

Introduction

La lecture véritable surpasse le texte qui est lu, brise ses marges, va plus loin. Le texte est un support presque miraculeux pour que la lecture instaure un monde nouveau. (Roberto Juarroz)

Le présent numéro spécial de la revue *Svět literatury* regroupe plus d'une trentaine de chercheurs, originaires de cinq pays et travaillant dans le cadre de seize universités différentes, autour d'un même thème : « Analyse de texte / Intertextualité ». Littéraires, spécialistes de la traduction, didacticiens et linguistes partagent ici avec le lecteur les résultats de leurs recherches les plus récentes et, en même temps, témoignent de leur intense « plaisir du texte », qualité sans laquelle aucun travail académique ne serait possible.

Introduite par une étude générale sur les hypertextualités décadentes (Marie-Françoise Melmoux-Montaubin), la partie littéraire s'interroge d'abord sur les rapports existant entre la littérature et les autres arts tels que l'opéra (Petr Kyloušek), la musique (Ewa Grabowska) ou le dessin (Ágnes Tóth). Suivent les analyses de l'empreinte littéraire laissée par des événements historiques : de l'ombre de Napoléon (Aleš Pohorský) aux spectres de la Seconde Guerre mondiale (Krisztián Bene) en passant par la « petite » histoire personnelle, celle d'un poète français fasciné par Prague (Sophie Ireland). Certains chercheurs se penchent sur l'architextualité genettienne, plus particulièrement sur la manière dont un genre littéraire, en l'occurrence le conte, influence les œuvres qui en dérivent (Magdalena Wandzioch, Izabela Front). D'autres explorent l'intertextualité au sens plus étroit du terme en analysant le rôle joué par des hypotextes bibliques (Hana Rozložníková), antiques (Eva Voldřichová Beránková, Marek Očenáš), médiévaux (Linda Németh) ou modernes (Benjamin Hildenbrand), relevant de la philosophie (Lenka Žehrová) ou de la littérature (Zuzana Malinová, Damian Masłowski), dans la genèse des textes ultérieurs. Pour compléter le débat, l'article de Magdalena Kučerová démontre à quel point l'intertextualité peut rimer avec mythocritique et celui de Judit Lipták-Pikó se pose des questions relatives au rôle de la première dans des procès de plagiat contemporains.

La section traductologique et didactique est encadrée sur le plan méthodologique par l'étude de Teresa Tomaszewicz, consacrée au rôle de l'analyse textuelle dans la

maîtrise en traduction. Dávid Szabó s'interroge ensuite sur la traduisibilité de l'argot français, tandis qu'Ewa Drab soumet la littérature fantasy à une analyse générique, traductologique et linguistique. Finalement, des implications pédagogiques de l'intertextualité font l'objet de l'article d'Alena Prošková qui les illustre par des manuels de FLE contemporains.

Le texte de Benjamin Fagard, dédié à la typologie mise en contraste avec la linguistique générale, ouvre la dernière section du présent numéro thématique. Désormais, il est question de phonétique (Lea Tylečková), de morphosyntaxe (Jiří Jančík), de syntaxe comparée (Ilona Krasoň) ou de sémantique-pragmatique (Michaela Vybíhalová). Dans une perspective plus large, Máté Kovács illustre à quel point tout discours reflète son contexte, alors que Alicja Jaworska analyse le rôle de l'intertextualité dans la construction de l'événement médiatique. Les articles suivants abordent une dimension ouvertement sociolinguistique avec Helena Zubčková qui examine le langage violent dans le rap français et Petra Vašková-Klapuchová qui travaille sur l'aménagement linguistique au Canada. C'est à dessein que l'article d'Anna Bobińska a été choisi pour clore ce recueil de textes : en effet, il renoue, sur le plan thématique, avec les préoccupations « littéraires » du début, à savoir les rapports existant entre le texte et l'image. Ainsi, le cercle se referme, car les recherches littéraires, traductologiques, didactiques et linguistiques finissent par déboucher sur une synthèse des arts que les « hypertextualités décadentes » n'auraient pas désavouée.

Eva Voldřichová Beránková